

des fusils de chasse, sans baïonnette. On remplaça celles-ci par des couteaux adaptés au bout du canon.

Lorsque tout fut recueilli, les munitions comprenaient 312 boulets, et 200,000 livres de poudre.

Murray commandait à ce moment 4800 hommes, appuyés de 22 pièces d'artillerie dont deux obusiers.

Les soldats français après maintes traverses et des fatigues inénarrables, à demi épuisés, arrivèrent à Québec. Au lieu d'un bivouac, on y trouva un champ de bataille.

Le soleil du 28 avril 1760 éclaira une héroïque rencontre. C'est par la voie de Ste-Foy et le chemin de Suède, que Lévis devait lancer ses troupes à l'attaque, tandis que Murray ferait avancer ses hommes de la porte St-Jean et de la porte St-Louis.

La charge furieuse et fermement dirigée des troupes de Lévis, décida la victoire.

Leurs bataillons étaient tous précédés et flanqués d'une nuée de coureurs de bois, aux ordres de Repentigny, qui éclaircissait les rangs anglais, avec une effrayante rapidité.

Chaque coup de fusil abattait un homme, on se couchait ensuite pour laisser passer la mitraille et se relever après.

Fait intéressant, le moulin Dumont, autour duquel on se battait, situé à quelques centaines de pieds de l'endroit où l'on a érigé le monument des Braves, fut à la fois envahi par un détachement d'Écossais et les Grenadiers d'Aiguebelle, antagonistes dignes les uns des autres, dit le chevalier Johnstone.

Les Grenadiers, la baïonnette au poing, forçaient les Écossais de sauter par les fenêtres de la maison. Ceux-ci, la dague à la main, revenant par la porte, obligeaient les Grenadiers de sortir par le même chemin.

Ainsi fut pris et repris sept fois consécutives le moulin de Dumont. Un ordre des généraux rappela ailleurs les valeureux combattants.

Les Grenadiers étaient réduits à 14 au plus par compagnies et les Écossais décimés dans la même proportion.

Après une lutte désespérée de deux heures les Anglais fourbus, enfoncés, s'enfuirent, laissant sur place leur artillerie et 1500 morts et blessés.

Il devait en coûter aux Français 700 hommes comprenant tous les Grenadiers et 104 officiers.

Le nombre de soldats anglais et leur méthode d'attaque furent longtemps deux sujets de discussion. Les questions semblent avoir eu leur solution certaine par la découverte, en novembre 1903, du plan original de la bataille signé par Patrick MacKellar, ingénieur en chef sous Murray,

et aussi par le rapport du Général Murray lui-même, fait en un lendemain de défaite.

Une étude de ce plan prouve que Murray qui occupa une position similaire à celle de Montcalm, en septembre précédent eut un terrain avantageux. Cependant comme il arriva à Montcalm, il escomptait la défaite de Lévis, avant que celui-ci fût en position de soutenir le combat. Il eut, certes, lieu de s'en repentir.

Ainsi finit le siège de Québec, où tant d'héroïques soldats connurent que: "le chemin de la gloire, conduit au tombeau".

L'on sait qu'en 1862 une colonne monumentale portant ces mots: "Aux braves de 1760" fut élevée à la mémoire de tous les soldats anglais et français tombés dans la bataille.

La statue de Bellone—don du Prince Napoléon—qui la surmonte ajoute encore à sa valeur mémorative. Le site est devenu aujourd'hui, lieu de pèlerinage historique.

* * *

En songeant combien les Canadiens se montrèrent intrépides, notre pensée se reporte d'instinct, près de trois siècles plus tard, en des jours de deuil et de douloureuse ressouvenance.

La terrible guerre mondiale de 1914-1918 vit le départ de 500,000 canadiens arrachés à leur foyer paisible, pour aller défendre la France.

En dépit de tout la bravoure leguée par les ancêtres et qui dormait au cœur des Jeunes preux, se révéla grande et généreuse, et pas plus que du temps des aïeux, l'histoire n'aura à rougir de ses fils. La mort et la maladie en prirent 60,000.

Il est de mise de noter, ici, les éloges si chèrement gagnés par nos braves soldats. Un digne personnage revenu récemment d'Europe les a lui-même rapportés: Ah! les Canadiens français..... Ils se sont battus comme des lions!..... disent souvent là-bas, les petites gens et bourgeois!

Ils étaient bien les fils des vaillants lutteurs de 1760, nos soldats canadiens de 1914.

Les combats de 1759 avaient saigné à blanc la jeune colonie. Lévis, l'amertume au cœur, se replia sur Montréal. Le 8 septembre 1760, la capitulation était signée.

Lévis et quelques officiers refusèrent de mettre bas les armes, jusqu'à ce que M. de Vaudreuil leur ordonna de se rendre.

M. le Marquis de Lévis posa les armes, après avoir brûlé ses drapeaux et brisé son épée. Dès lors, l'étendard britannique remplaça celui aux trois lys d'or apporté par Jacques-Cartier, et claquant à la brise canadienne depuis 226 ans.